

TD / L'ordre de la narration

Rappel de cours¹

L'ordre concerne les rapports entre l'enchaînement chronologique des événements présentés et l'ordre dans lequel ils sont racontés :

1. Récit linéaire : raconter les événements dans l'ordre chronologique

2. Récit discordant :

- **Prolepse =** raconter ou évoquer à l'avance un événement ultérieur (ANTICIPATION)
- **Analepse =** raconter ou évoquer après coup un événement antérieur (RETROSPECTION, RETOUR EN ARRIERE).

Exercice1

TEXTE

Jérôme avait vingt-quatre ans. Sylvie en avait vingt-deux. Ils étaient tous deux psychosociologues. Ce travail, qui n'était pas exactement un métier, ni même une profession, consistait à interviewer des gens, selon diverses techniques, sur des sujets variés. C'était un travail difficile, qui exigeait, pour le moins, une forte concentration nerveuse, mais ne manquait pas d'intérêt, était relativement bien payé, et leur laissait un temps libre appréciable.

Comme presque tous leurs collègues, Jérôme et Sylvie étaient devenus psychosociologues par nécessité, non par choix. [...] L'histoire, là encore, avait choisi pour eux. Ils auraient aimé, certes, comme tout le monde, se consacrer à quelque chose, sentir en eux un besoin puissant, qu'ils auraient appelé vocation, une ambition qui les aurait soulevés. Hélas, ils n'en connaissaient qu'une : celle du mieux vivre, et elle les épuisait. Etudiants, la perspective d'une pauvre licence, d'un poste à Nogent-sur-Seine, à Château-Thierry ou à Etampes, et d'un salaire petit, les épouvanta au point qu'à peine se furent-ils rencontrés – Jérôme avait alors vingt et un ans, Sylvie dix-neuf- ils abandonnèrent, sans presque avoir besoin de se concerter, des études qu'ils n'avaient jamais vraiment commencées. Le désir de savoir ne les dévorait pas ; beaucoup plus humblement, et sans se dissimuler qu'ils avaient sans doute tort, et que, tôt ou tard, viendrait le jour où ils le regretteraient, ils ressentaient le besoin d'une chambre un peu plus grande, d'eau courante, d'une douche, de repas plus variés, ou simplement plus copieux que ceux des restaurants universitaires, d'une voiture peut-être, de disques, de vacances, de vêtements.

¹ <https://l.20-bal.com/doc/16135/index.html>

Georges Perec, Les Choses (chp.3)

1. Le narrateur raconte-t-il les différents épisodes de la vie du couple selon l'ordre chronologique normal ? Pourquoi ?
2. Relevez dans le texte un retour en arrière. Quel est l'intérêt d'évoquer ce moment ?
3. Relevez dans l'extrait une anticipation. Quels sont le temps et le mode employés ? Pourquoi ? Quel est son intérêt ?

Corrigé

1. Le narrateur raconte-t-il les différents épisodes de la vie du couple selon l'ordre chronologique normal ? Pourquoi ?

Non, il ne suit pas l'ordre chronologique normal. On passe du présent du couple au passé du couple. Il souhaite sans doute nous donner un portrait du couple très précis, le passé expliquant souvent le présent.

2. Relevez dans le texte un retour en arrière. Quel est l'intérêt d'évoquer ce moment ?

Le retour en arrière se situe au moment où le narrateur aborde le statut d'étudiant du couple. Il est facilement repérable, dans la mesure où on connaît leur âge au début, et on évoque leur rencontre dans le milieu étudiant.

L'intérêt est de nous permettre de mieux connaître le couple et ses motivations, d'éclairer leur manière d'agir présente.

3. Relevez dans l'extrait une anticipation. Quels sont le temps et le mode employés ? Pourquoi ? Quel est son intérêt ?

Il y a une courte anticipation, dans laquelle la voix du narrateur se mêle à la pensée du couple : « tôt ou tard viendrait le jour où ils le regretteraient ». Il s'agit du conditionnel présent, qui montre une projection incertaine dans l'avenir. L'intérêt est de ménager le suspense, de faire imaginer aux lecteurs la chute prévisible du couple.

EXERCICE 2²

Cherchez dans les extraits ci-dessous les retours en arrière (**analepse**) et les anticipations (**prolepse**).

Extrait 1

Il s'était douché, rasé, et avait mis le costume de tergal vert qu'il portait en arrivant à l'hôtel la veille au soir. La pensée que le jour était enfin arrivé avait fait trembler sa main et il s'était légèrement coupé la lèvre en se rasant. Il saignait encore un peu, le goût salé dans sa bouche lui donna un haut-le-coeur.

Il avait horreur du sang.

La nuit dernière, au bureau de réception de l'hôtel, il avait senti le regard du réceptionniste glisser sur ses vêtements. Il portait son pardessus sous le bras, pour dissimuler son aspect minable. Mais le costume était neuf. Il avait fait des économies pour ça. Et pourtant l'homme l'avait regardé comme un pauvre type et lui avait demandé s'il avait fait une réservation. (Mary Higgins Clarck, *La Nuit du renard*)

Extrait 2

[...] le sommeil s'empara de mes sens, et m'offrit les rêves les plus agréables, les plus propres à délasser mon âme des idées effrayantes et bizarres dont elle avait été fatiguée. Il fut, d'ailleurs, très long, et ma mère, par la suite, réfléchissant un jour sur mes aventures, prétendit que cet assoupissement n'avait pas été naturel. (Jacques Cazotte, *Le Diable amoureux*)

Extrait 3

Par une nuit de tempête, à l'époque orageuse de la Révolution française, un jeune Allemand s'en revenait à son domicile sur le tard, à travers les vieux quartiers de Paris. Les éclairs luisaient et de sourds grondements de tonnerre retentissaient dans les rues étroites. Mais il convient tout d'abord que je vous parle de ce jeune Allemand. Gottfried Wolfgang était un jeune homme de bonne famille. Il avait étudié à Goettingue pendant quelque temps [...] Tel était Gottfried Wolfgang, et tel son état, au moment où commence ce récit. (« Aventure d'un étudiant allemand », Washington Irving)

²https://www.ralentirtravaux.com/lettres/sequences/quatrieme/sequence_2/retours_arriere_anticipations.php

Extrait 4

Ce soir-là, je raccompagnai Thomas jusque chez lui. Nous parlâmes encore longuement des Pirates et de leur audace grandissante, mais nous étions loin de penser que les événements allaient nous obliger à entrer en lutte avec cette redoutable bande. Thomas ne s'était pas trompé en prévoyant qu'Oscar et les siens ne tarderaient pas à nous entraîner tous dans la catastrophe. (Henry Winterfeld, *Les enfants de Timpelbach*)

Corrigé

Extrait 1

Nous avons plusieurs retours en arrière dont l'un est fort long puisqu'il occupe tout un paragraphe. Le retour en arrière est signalé par un groupe nominal (GN) complément circonstanciel de temps « La nuit dernière ». Les temps sont alors au plus-que-parfait (« avait senti », « avait regardé »). **Le plus-que-parfait s'emploie pour exprimer des actions antérieures à d'autres** (actions à l'imparfait comme « il portait »). Ainsi, dans la phrase *Elle portait le collier qu'elle avait fait*, le plus-que-parfait dit que la confection du collier (« avait fait ») a eu lieu avant qu'il ne soit porté (« portait »).

Extrait 2

Nous avons une anticipation que l'on peut identifier grâce au groupe prépositionnel complément circonstanciel de temps « par la suite » ou encore au groupe nominal complément circonstanciel de temps également « un jour ».

Extrait 3

Dans ce début in medias res (premier paragraphe), nous avons un retour en arrière que l'on trouve dans le deuxième paragraphe « Il avait étudié à Goettingue pendant quelque temps ». Le plus-que-parfait « avait étudié » est utilisé pour exprimer une action antérieure à une autre (« un jeune allemand s'en revenait à son domicile »).

Extrait 4

Il y a une anticipation facilement repérable grâce au vocabulaire notamment le verbe au gérondif « en prévoyant ». On remarquera aussi l'utilisation du conditionnel « tarderaient » qui est utilisé pour exprimer un futur vu du passé.

Exercice3

TEXTE1

Jérôme avait vingt-quatre ans. Sylvie en avait vingt-deux. Ils étaient tous deux psychosociologues. Ce travail, qui n'était pas exactement un métier, ni même une profession, consistait à interviewer des gens, selon diverses techniques, sur des sujets variés. C'était un travail difficile, qui exigeait, pour le moins, une forte concentration nerveuse, mais ne manquait pas d'intérêt, était relativement bien payé, et leur laissait un temps libre appréciable.

Comme presque tous leurs collègues, Jérôme et Sylvie étaient devenus psychosociologues par nécessité, non par choix. [...] L'histoire, là encore, avait choisi pour eux. Ils auraient aimé, certes, comme tout le monde, se consacrer à quelque chose, sentir en eux un besoin puissant, qu'ils auraient appelé vocation, une ambition qui les aurait soulevés. Hélas, ils n'en connaissaient qu'une : celle du mieux vivre, et elle les épuisait. Etudiants, la perspective d'une pauvre licence, d'un poste à Nogent-sur-Seine, à Château-Thierry ou à Etampes, et d'un salaire petit, les épouvanta au point qu'à peine se furent-ils rencontrés – Jérôme avait alors vingt et un ans, Sylvie dix-neuf – ils abandonnèrent, sans presque avoir besoin de se concerter, des études qu'ils n'avaient jamais vraiment commencées. Le désir de savoir ne les dévorait pas ; beaucoup plus humblement, et sans se dissimuler qu'ils avaient sans doute tort, et que, tôt ou tard, viendrait le jour où ils le regretteraient, ils ressentaient le besoin d'une chambre un peu plus grande, d'eau courante, d'une douche, de repas plus variés, ou simplement plus copieux que ceux des restaurants universitaires, d'une voiture peut-être, de disques, de vacances, de vêtements.

Georges Perec, Les Choses (chp.3)

- 1) Le narrateur raconte-t-il les différents épisodes de la vie du couple selon l'ordre chronologique normal ? Pourquoi ?
- 2) Relevez dans le texte un retour en arrière. Quel est l'intérêt d'évoquer ce

Université Batna -2-
Faculté des Lettres et Langues Etrangères
Département de langue et littérature françaises

Module : E.T.L.

Niveau : 3ième année LMD

Groupes : 1

moment ?

- 3) Relevez dans l'extrait une anticipation. Quels sont le temps et le mode employés ? Pourquoi ? Quel est son intérêt ?